

# 3.5 Cultures et identités intersectionnelles



1 H 15



Module 3  
(pp. 12 à 24)

- ✓ Crayons
- ✓ Cahier

## Objectifs

- Poser un regard critique sur notre manière d’aborder l’identité et la culture « des Autres »;
- Rendre visibles nos propres référents identitaires et culturels;
- Introduire les éléments d’analyse permettant d’aborder la question des « chocs identitaires » lors de l’intervention. (Fiche 3.6)

## Concepts clés

- culture
- identité
- codes sociaux
- stéréotype
- « communautés culturelles »
- intervention culturellement sensible

## A. La culture



Lecture individuelle : *Aborder les femmes dans leur diversité : une définition intersectionnelle de l'identité et de la culture*



15 min

Travail personnel : *Qu'est-ce que la culture québécoise?*



Module 3  
pp. 12 à 19



15-20 min

Partage en groupe :

- Comment avez-vous trouvé l'exercice sur la culture québécoise? Était-il facile de répondre aux questions? Lesquelles étaient plus difficiles?
- Si l'on comparait nos réponses, croyez-vous qu'elles seraient semblables? Pourquoi tant de différences si nous parlons de la même culture?

Au cours de la discussion, l'animatrice relève quatre difficultés à l'heure de présenter sa propre culture :

- (1) La culture relève en grande partie de l'inconscient, de l'implicite : ce sont nos façons de penser et de ressentir (les parties invisibles de l'iceberg). Ce sont des acquis parfois faussement présentés comme étant universels (« cela va de soi »).
  - (2) La culture est façonnée de rapports de pouvoir. Par exemple : que répondre à la question sur les relations hommes-femmes? Nous pouvons nous identifier à une « culture féministe » et dénoncer la présence, au Québec, d'une « culture du viol ». Les termes « culture dominante », « contre-culture », « culture populaire » par exemple, illustrent ces rapports de pouvoir.
  - (3) La culture n'est pas un ensemble homogène aux contours définis. Par exemple, à la question concernant les langues parlées, avez-vous inclus les langues autochtones? Les différentes langues des communautés immigrantes? La « culture québécoise » inclut-elle la culture acadienne? Quelle est la place des différentes cultures autochtones?
  - (4) L'animatrice invite les participantes provenant de différentes régions du Québec à relever les différences régionales. La notion du temps est-elle la même à Montréal et en Gaspésie?
- Si nous partions deux semaines en voyage dans un autre pays et que nous devons répondre à cette série de questions ensuite; croyez-vous que l'exercice serait plus facile?
  - Pensez-vous qu'il y aurait davantage de similarités dans nos réponses?

L'animatrice oriente la discussion autour des perceptions, des généralisations, voire des stéréotypes que l'on construit pour parler d'une culture étrangère. On oublie souvent la complexité du fait culturel (diversité interne, rapports de pouvoir, etc.) pour le réduire aux aspects qui nous auront davantage surpris (« chocs identitaires »). Lors de quelques rencontres ou d'un voyage, il est peu probable que l'on puisse accéder à la partie implicite du fait culturel (la partie immergée de l'Iceberg : ce qu'on pense et ressent).

Nous regardons par ailleurs cette culture avec nos yeux (notre bagage culturel). Nous donnerons donc une interprétation à certains comportements sociaux selon notre grille de lecture.

Avant de conclure, l'animatrice interroge :

- De qui parle-t-on lorsqu'il est question de « communautés culturelles »? Alors qu'en est-il des personnes blanches, nées au Québec, parlant français ou anglais? Ils n'appartiennent à aucune communauté culturelle?

Retour sur les lectures :

- En résumé, comment aborde-t-on la culture dans une approche intersectionnelle?
- Quels sont les quatre éléments d'une intervention dite « culturellement sensible »?

## B. L'identité



10 min

Travail personnel : *Quels sont les principaux aspects de votre identité?*

Mise en commun : Les participantes le souhaitant partagent leurs réponses.

Voici quelques éléments que l'animatrice peut relever au gré des discussions du groupe :



Module 3  
pp. 23-24



15-20 min

- (1) Identités invisibles parce qu'en situation majoritaire versus identités visibles parce que marginales au sein d'un groupe donné. « Se sont toujours les autres qui ont eu accent... » Par exemple, si une femme s'est identifiée comme « lesbienne », l'animatrice peut demander aux autres pourquoi elles ne se sont pas identifiées comme « hétéro ».

L'animatrice peut questionner spécifiquement les personnes blanches du groupe :

- Si je vous demandais de réaliser le même exercice, mais que nous habitions tous en Haïti, est-ce que vos réponses auraient été différentes? Auriez-vous retenu la couleur de votre peau comme l'un des principaux marqueurs identitaires?
- (2) Le privilège de choisir son identité au-delà des étiquettes sociales. Une femme à mobilité réduite oubliera rarement sa situation de handicap et, qu'elle le veuille ou non, les autres risquent de toujours considérer sa limitation physique comme un de ses principaux traits identitaires. Par contre, une femme qui n'appartient pas à une communauté minorisée pourra ne pas se définir par sa situation physique, la couleur de sa peau, son orientation sexuelle, etc. pour plutôt mettre de l'avant des choix et préférences très personnelles (je suis écologiste, je suis musicienne, etc.)
- Si une autre personne réalisait le même exercice au sujet de vous-même, croyez-vous que les réponses seraient les mêmes? Et si une deuxième personne le réalisait, auraient-elles les mêmes réponses que la première?

- (3) L'identité se construit toujours en relation à l'autre. D'une part, on se définit par notre différence face à l'Autre, d'autre part, notre identité est construite par la perception de l'autre.
- (4) L'affirmation identitaire est fluide, elle varie dans le temps et selon le milieu. Une femme peut cacher une partie de son identité (ex. : son orientation sexuelle, sa religion) dans son milieu de travail, mais la dévoiler ouvertement dans son milieu familial.
- (5) Une même identité peut être une revendication ou une étiquette dérangeante. À un certain moment de sa vie, une femme peut rejeter une étiquette (« arrêtez de m'étiqueter comme minorité culturelle, je suis née ici, je suis Québécoise! ») ou la revendiquer fièrement à un autre moment (« je suis une femme racisée, cela façonne mon expérience de femme au Québec »).

*Le Fiche 3.6 propose une définition de l'identité basée sur ses quatre composantes que sont :  
l'unicité, la continuité, la cohérence et la valorisation.*

## C. Conclusion : identité et culture au sein de la relation d'aide



10 min

- ➔ En quoi le fait de se questionner sur son identité et sur sa propre culture est nécessaire au travail d'une intervenante?
- ➔ Est-ce que les exercices précédents vous invitent à réviser la manière dont vous abordez l'identité et l'appartenance culturelle des femmes auprès desquelles vous intervenez? Comment?

Dans la fiche suivante (3.6), la stratégie mise de l'avant pour faire face aux « chocs identitaires » débute par la mise à jour de ses propres référents culturels et identitaires. Un parallèle peut être fait avec la stratégie d'intervention féministe consistant à déconstruire la prétention d'objectivité de l'intervenante. Dans le cadre d'une relation d'aide, celle-ci est invitée à nommer ses principes et ses positions afin de bâtir une relation égalitaire. L'intervenante féministe n'est pas neutre et objective, elle nomme ses positions devant la femme pour créer une relation égalitaire. De la même façon, sa culture n'est pas universelle, elle est spécifique. En prendre conscience permet d'éviter les rapports de pouvoir entre une culture invisible « normale » et une culture « différente » pour plutôt mettre en dialogue deux cadres culturels sur une base égalitaire.